

# ATYS

TRAGÉDIE EN MUSIQUE de Jean Baptiste Lully. Poème de Philippe Quinault. Créée à Saint-Germain-en-Laye le 10 janvier 1676

**Du 12 au 21 mai 2011**



## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Atys fut surnommé l'«opéra du roi». Louis XIV en avait choisi le sujet chez Ovide et supervisé sa «mise en tragédie» par Philippe Quinault. Il suivit avec attention les répétitions de l'oeuvre à la Cour, établie à Saint-Germain-en-Laye pendant l'hiver 1675 entre deux campagnes de la guerre de Hollande. Et avant même la création, qui eut lieu le 10 janvier 1676, il en chantait des passages entiers. Cela fit grand honneur à son Surintendant de la musique, Jean- Baptiste Lully, dont Atys était la quatrième tragédie en musique.

Le roi entra dans sa trente-huitième année et régnait sans partage depuis quinze ans. Il avait mis à profit cette période déjà longue pour poursuivre la centralisation de la vie culturelle du royaume, entamée par Richelieu, avec la création de nouvelles académies. Convaincu que la culture renforçait la puissance d'un État, il en était devenu le mécène, parfois l'interprète, le premier lecteur ou spectateur, et enfin l'emblème. Pour exalter la singularité française en un temps où l'Italie passait pour la patrie des arts, il avait d'abord encouragé la danse et les lettres. Lully avait eu pour mission dans les années 1650 de faire du ballet de cour un spectacle abouti : il en avait écrit une trentaine.

Puis, pour concurrencer l'*opera* qui devenait un phénomène de société en Italie, Lully avait élaboré avec Molière une formule chorégraphique plus dramatique, la comédie-ballet, qui donna

lieu à une douzaine de chefs-d'oeuvre dans les années 1660. Enfin, Louis XIV cessant de danser, quelques audaces et d'heureuses rencontres rendirent possible l'apparition d'un équivalent authentiquement français de l'*opera*. Lully, Quinault et Louis XIV nommèrent «tragédie en musique» ce qui répondait d'abord à un projet politique.

En regard de la tragédie en alexandrins, centrée sur les passions et promue par l'Académie française, ce nouveau genre écrit en vers mêlés développait grâce à la musique une poésie du merveilleux. Il articulait un prologue allégorique glorifiant le roi à l'univers de la pastorale, faisait place à la danse sous forme de divertissements chorégraphiques jalonnant les cinq actes, et conjugait décors à machines, chœurs majestueux et airs faciles à mémoriser. Le terme de «tragédie» se justifiait par la présence de protagonistes nobles qui s'exprimaient dans un langage spécifique, le «récitatif». En charge à la fois de l'expressivité la plus approfondie et d'une fonction de liant entre les formes musicales, le récitatif inventé par Lully avait rendu possible l'opéra français trois ans plus tôt, avec la création de *Cadmus et Hermione*. Le récitatif démontrait en effet la musicalité de la langue française : l'opéra n'était dès lors plus l'apanage des Italiens.

Louis XIV mit les moyens royaux à la disposition de Lully : les décors furent construits par son architecte Carlo Vigarani, les costumes conçus par son dessinateur Jean Berain, la

chorégraphie ordonnée par Beauchamp et Pécour. Les pages de la Chapelle royale et les musiciens de la Cour, dont les Hotteterre et les Philidor aux vents, apportèrent leur concours. La soirée du 10 janvier 1676 dans la salle des ballets du vieux château fut somptueuse et suivie de plusieurs autres. Dans *Les Fastes* et *Les Métamorphoses* d'Ovide, Atys était transformé en pin pour avoir résisté à l'amour de la déesse Cybèle. Métamorphosé par Quinault et Lully, son destin démontrait l'inéluctable soumission du sentiment au politique jusqu'à oser un dénouement tragique, totalement inhabituel dans l'opéra français.

La réussite de Lully s'appuyait aussi sur les forces vives et l'économie de son théâtre parisien. Prestigieusement dénommé «Académie royale de Musique», l'entreprise était établie dans la salle du Palais-Royal qu'elle occupait gratuitement. Là, Lully, promu directeur et unique compositeur, avait pour mission de montrer à la population les ouvrages conçus pour le roi et produits par lui. Les Parisiens payaient volontiers pour entendre la première troupe lyrique et le premier orchestre publics permanents en France. Dans celui-ci, plus modeste qu'à la Cour et dirigé par Lallouette, et non par le Surintendant, résonnait la suave basse de viole de Marin Marais. La noblesse et le peuple s'y pressèrent trois fois par semaine à compter de mai 1676, Madame de Sévigné relatant : «Les décorations passent tout ce que vous avez vu ; les habits sont magnifiques et galants. Il y a des endroits d'une extrême beauté ; il y a un sommeil et des songes dont l'invention surprend. La symphonie est toute de basses et de tons si assoupissants qu'on admire Baptiste sur nouveaux frais.»

Dès ce printemps-là, le roi anglais Charles II s'en fit jouer des scènes. Des copies, puis la partition imprimée en 1689 par Ballard, circulèrent jusqu'en Europe du Nord. Rapidement, Lully avait pris l'habitude d'auditionner les violonistes dans la scène des Songes funestes. Il fit de son orchestre, auquel il imposait une discipline

de fer et des partitions exigeantes, le meilleur d'Europe. Chaque reprise permettait d'engranger de bonnes recettes, opération encore plus profitable lorsque, après la mort du surintendant, la gestion de l'Académie connut des difficultés.

Jusqu'en 1753, *Atys* fut remonté au prix d'adaptations au goût du jour. Le récitatif resta relativement respecté et fut invoqué pour critiquer Rameau comme pour affirmer le genre national. Dans les foires parisiennes, les parodies successives d'*Atys* contribuèrent à forger un genre nouveau qu'on appela bientôt l'opéra-comique. À la fin des Lumières, Quinault seul survivait aux transformations du goût musical. Le livret d'*Atys* fut ainsi arrangé par Marmontel et remis en musique par Piccinni en 1780 à l'Académie.

Puis, le XIX<sup>e</sup> siècle éclipsa Lully. Il semblait archaïque quand il n'était pas tenu pour un usurpateur italien de mauvaises moeurs, réputation qu'il conserva jusque sous la plume de Debussy. Les curiosités érudites et les éditions savantes du tournant du XX<sup>e</sup> siècle n'y changèrent rien.

Une nouvelle génération, d'interprètes cette fois, fit renaître le répertoire baroque à partir des années 1970. Lully fut alors considéré, à l'instar de Monteverdi, comme le fondateur d'un genre, d'une école et d'une grande tradition. Jean-Claude Malgoire enregistra *Alceste* en 1975, Philippe Herreweghe *Armide* en 1983.

En 1985, Massimo Bogianckino, alors directeur de l'Opéra de Paris, décide de célébrer le tricentenaire de la mort de Lully. Le projet est destiné à la Salle Favart, qui se trouve depuis 1939 sous la tutelle de l'Opéra. Thierry Fouquet, conseiller à la programmation de Favart, organise la rencontre de Jean-Marie Villégier, directeur de l'Illustre-Théâtre, sa compagnie vouée aux oubliés du XVII<sup>e</sup> siècle, et de William Christie, dont les Arts Florissants fondés en 1979 abordent des projets de grande

ampleur. Il sollicite aussi Francine Lancelot, historienne de la danse et fondatrice de la première compagnie baroque, Ris et Danceries, en 1980.

Le spectacle est créé à Prato le 20 décembre 1986 puis donné à la Salle Favart à partir du 16 janvier 1987. Il crée un véritable choc et fait cette année-là une tournée triomphale de 26 dates comprenant le Théâtre de Caen, l'Opéra de Montpellier et l'Opéra de Versailles. Il est repris en 1989 pour 19 dates à Favart et Montpellier, puis à la Brooklyn Academy of Music de New York, et encore en 1992 pour 26 dates à Favart, Montpellier, Caen et New York, ainsi qu'au Teatro de la Zarzuela à Madrid.

C'est grâce à cette production légendaire d'Atys que la Salle Favart a pu retrouver sa véritable place dans le paysage lyrique parisien. Elle s'avérait en effet la plus à même d'accueillir le renouveau baroque en raison de ses dimensions héritées de l'Ancien Régime. Recouvrant son autonomie en 1989, puis son statut de Théâtre national en 2005, l'Opéra Comique recrée avec enthousiasme ce spectacle historique tant lié à son identité d'aujourd'hui.

## ARGUMENT

### PROLOGUE

Le Temps et les Heures célèbrent Louis XIV. Flore devance le printemps afin de lui faire sa cour avant son départ à la guerre. Melpomène, muse de la tragédie, l'écarte : elle veut profiter de l'hiver et de la Cour rassemblée pour évoquer le souvenir des amours de Cybèle et d'Atys. Iris les réconcilie : que la Nature et l'Art s'unissent pour fêter «le plus grand des héros».

### ACTE I

Atys rassemble le peuple phrygien afin de célébrer la déesse Cybèle. Idas compare son zèle religieux à son insensibilité de coeur. Après avoir proclamé sa résolution de ne jamais aimer, Atys avoue avoir failli. Ils sont interrompus par Sangaride et Doris. Sangaride doit bientôt épouser le roi Célénus mais confie à Doris qu'elle aime Atys. Or, ce dernier vient lui dévoiler son coeur : puisqu'il mourra après les noces, qu'elle sache qu'il l'aime. La réciprocité de leurs sentiments les bouleverse. Mais l'arrivée de la déesse les interrompt et Cybèle annonce qu'elle va désigner son grand prêtre.

### ACTE II

Le roi Célénus confie à Atys sa crainte de n'être pas aimé de Sangaride. Atys doit rassurer son rival. Cybèle veut honorer Atys et elle en fait son sacrificateur. Célénus se réjouit pour son ami. Mais Cybèle livre son motif secret à sa confidente Mélisse : elle aime Atys d'un amour trop humain. Les peuples et les zéphirs se rassemblent pour célébrer le choix de Cybèle.

### ACTE III

Doris et Idas annoncent à Atys que Sangaride compte refuser le mariage et demander protection à Cybèle. Déchiré entre espoir et culpabilité, Atys s'endort. Les divinités du Sommeil et les Songes envoyés par Cybèle lui apprennent l'amour de la déesse et lui conseillent de se soumettre. Atys s'éveille et trouve Cybèle à son chevet. Sangaride vient alors supplier la déesse. Si Atys parvient à l'empêcher de révéler leur amour, il ne peut faire taire Cybèle. Sangaride est accablée et Cybèle se prend à douter d'Atys.

### ACTE IV

Persuadée qu'Atys aime Cybèle, Sangaride accepte son union avec Célénus qui s'en réjouit auprès d'Atys. Passé un moment de dépit, les deux amants décident d'utiliser le nouveau pouvoir d'Atys en faveur de leur amour. Le fleuve Sangar ordonne une grande fête pour célébrer son gendre Atys tente alors un coup de force : il annonce que Cybèle interdit le mariage afin de faire de Sangaride une prêtresse de son rite. Puis il enlève Sangaride.

### ACTE V

Cybèle dévoile tout à Célénus et convoque les jeunes amants. Chacun demande grâce pour l'autre. Mais la déesse jalouse ordonne à Alecton, divinité infernale, d'envoûter Atys. Celui-ci prend alors Sangaride pour un monstre et la tue. Recouvrant la raison, il en appelle à la révolte contre des dieux trop inhumains. Alors que Cybèle est prise de remords, on ramène Atys mourant : il s'est lui-même frappé. Afin que la nature garde le souvenir de cet amour, Cybèle le transforme en pin, arbre sacré «dont les rameaux sont toujours verts».